

La grippe espagnole à Albi en 1918

étude à partir des actes de décès

La grippe espagnole

Le premier cas est officiellement enregistré le 4 mars 1918 dans le camp militaire de Funston aux Etats-Unis. Le patient zéro aurait été un certain Albert Gitchell, un fermier appelé sous les drapeaux. Dès avril, la maladie apparaît dans un cantonnement britannique à Rouen.

L'épidémie se répand rapidement, par le biais des mouvements de troupes alliées, atteignant son apogée durant le mois de juin 1918.

Les pays sont en guerre et censurent les informations sur la maladie pour ne pas affecter le moral des populations. Lorsque la grippe atteint l'Espagne en mai 1918, le pays n'étant pas en guerre, la presse espagnole est la première à en décrire les effets. C'est pour cette raison que l'épidémie a été qualifiée en Europe de « grippe espagnole ».

En juillet, l'Europe considère l'épidémie comme pratiquement terminée, bien qu'ayant atteint un nombre élevé d'individus, surtout dans les armées, mais s'étant manifestée sans gravité, étant de courte durée, et avec des symptômes classiques peu alarmants.

A partir de septembre, l'épidémie reprend et devient beaucoup plus agressive. Elle se répand rapidement par les mouvements de troupes. Elle atteint ainsi l'ensemble des pays dont la France.

Présentation de l'étude

Nous nous sommes limités à une seule source de données : les actes de décès. La cause du décès n'est pas mentionnée dans les actes mais, au vu des courbes du nombre de décès, on décèle la chronologie et l'intensité de la mortalité. Par contre nous ne voyons pas les taux de contagion et les autres aspects liés à l'épidémie. Cette étude ne fait apparaître que l'impact de l'épidémie sur la mortalité.

Dans un premier temps, nous avons voulu comparer plusieurs communes tarnaises. Albi et Castres d'une part mais aussi des villes moyennes comme Carmaux ou Gaillac, ainsi que des populations beaucoup plus rurales.

Nous nous sommes ensuite centrés sur le cas d'Albi.

Comparaison de communes

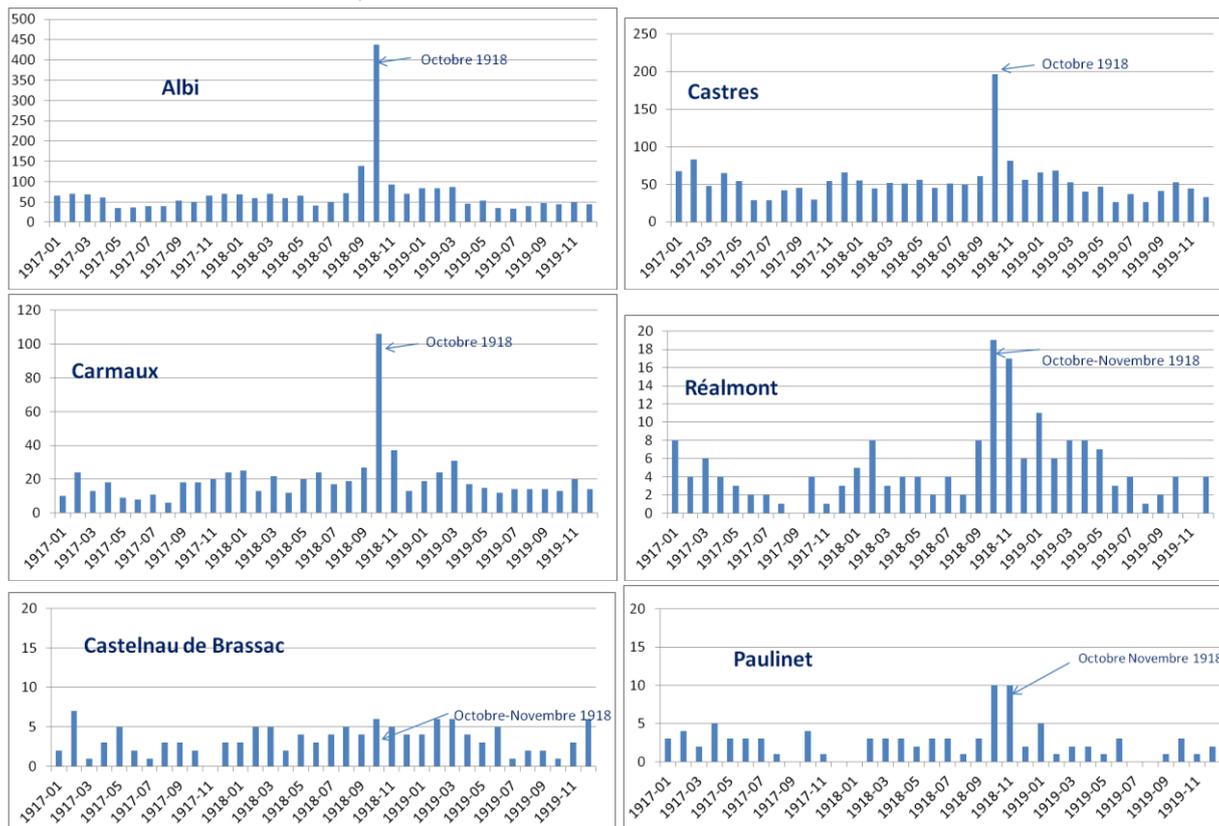
Ci-dessous, la comptabilisation du nombre de décès pour les années 1917, 1918 et 1919 de quelques communes du département. Ne sont pas prises en compte les transcriptions de décès ou de jugements, nombreuses pour les militaires décédés au front.

Ville	Population 1918	Nombre décès 1917	Nombre décès 1918	Nb décès estimés grippe en 1918	Nb décès par jour 1917	Nb décès par jour 1918	Nb décès octobre 1918	Nb décès par jour oct 1918	Mortalité estimée grippe
France	38 000 000			400 000					1,1%
Albi	25 000	655	1226	571	1,8	3,4	438	14,1	2,3%
Castres	26 000	612	797	185	1,7	2,2	196	6,3	0,7%
Carmaux	11 000	179	335	156	0,5	0,9	106	3,4	1,4%
Réalmont	2 300	38	82	44	0,1	0,2	19	0,6	1,9%
Paulinet	1 800	29	43	14	0,1	0,1	10	0,3	0,8%
Castelnau Brassac	2 600	32	50	18	0,1	0,1	Non Significatif	Non Significatif	0,7%

1917 nous sert d'année de référence. Nous aurions pu prendre une moyenne 1916-1917 voire 1915-1916-1917, mais les effets de la guerre n'auraient pas amélioré la fiabilité de la référence.

Au vu de ce tableau et des graphiques ci-dessous, nous constatons que les pics de mortalité ont toujours été en octobre 1918. Albi a été particulièrement affecté avec un taux double de la moyenne nationale. Nous essayerons d'expliquer dans un autre paragraphe, les causes de cette surmortalité.

Pour Réalmont et Paulinet, l'épidémie semble durer plus longtemps que pour Carmaux, Albi et Castres, au moins jusqu'en novembre voire décembre. La raison peut être une population rurale affectée de hameau en hameau ou de ferme en ferme. Pour Castelnau de Brassac, cet étalement est encore plus important. Pour ces 3 communes le nombre de cas étudiés étant plus faible, la fiabilité s'en trouve amoindrie.



Ces courbes ne nous permettent pas de dire quand est apparue l'épidémie, dans ces communes, mais il est certain par contre que la mortalité de la grippe espagnole a toujours eu son pic en octobre 1918, en particulier dans les 3 villes Albi, Castres et Carmaux.

Nous retiendrons aussi la très forte mortalité sur Albi.

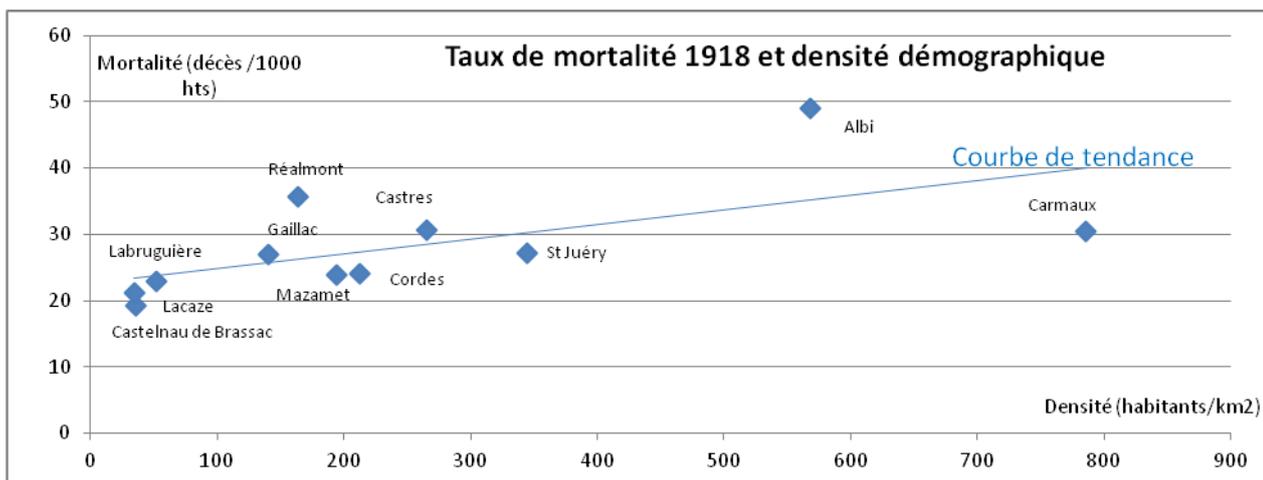
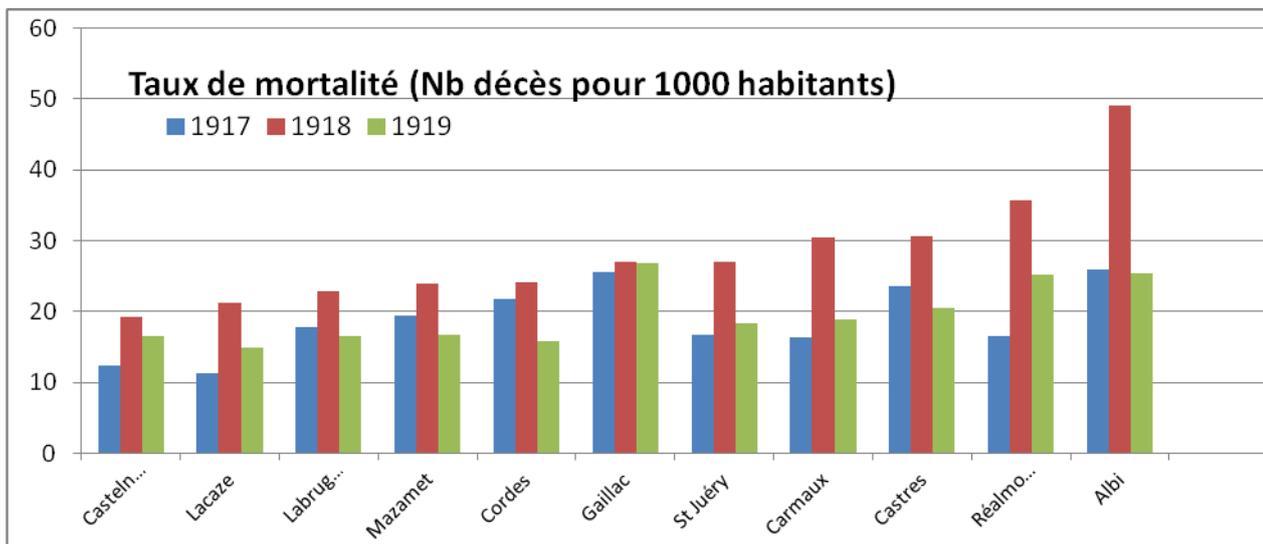
Densité de population et taux de mortalité

Le taux de mortalité d'Albi nous a fait nous interroger sur le lien entre la densité de population et la mortalité. Bien que légèrement plus peuplée qu'Albi, la commune de Castres est beaucoup plus étendue et a donc une densité moindre.

Mortalité = Nombre de décès pour 1000 habitants.

Densité = Nombre d'habitants par km²

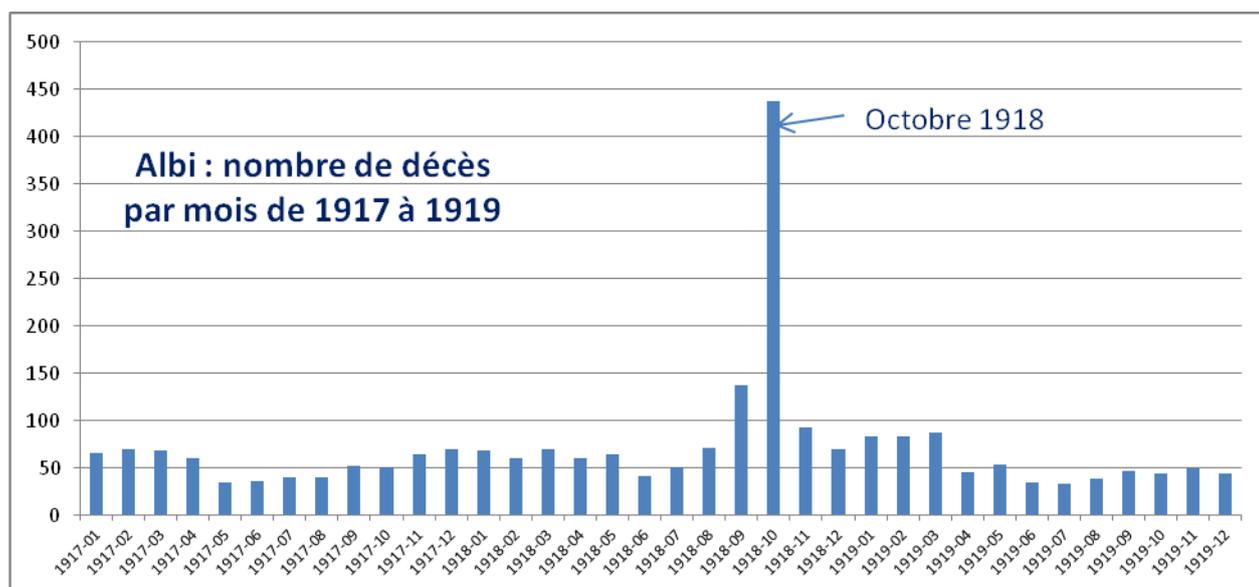
Commune	Estimation Population 1918	Nombre de décès 1917	Nombre de décès 1918	Nombre de décès 1919	Mortalité 1917	Mortalité 1918	Mortalité 1919	Superficie (km2)	Densité (Hab/km2)
Albi	25 000	655	1226	646	26	49	26	44	568
Réalmont	2 300	38	82	58	17	36	25	14	164
CastelnauBrassac	2 600	32	50	43	12	19	17	72	36
Castres	26 000	612	797	534	24	31	21	98	265
Cordes	1 700	37	41	27	22	24	16	8	213
Carmaux	11 000	179	335	207	16	30	19	14	786
Lacaze	1 600	18	34	24	11	21	15	46	35
St Juéry	3 100	52	84	57	17	27	18	9	344
Mazamet	14 000	271	335	234	19	24	17	72	194
Labruguiere	3 100	55	71	51	18	23	16	60	52
Gaillac	7 000	179	189	188	26	27	27	50	140



Le premier graphique nous montre que sur les communes étudiées, le taux de mortalité 1918 est toujours supérieur à celui de 1917. Ce phénomène est toutefois peu visible sur Cordes et surtout Gaillac. La mortalité de la grippe s'est-elle étalée sur 1918 et 1919 pour ces communes ?

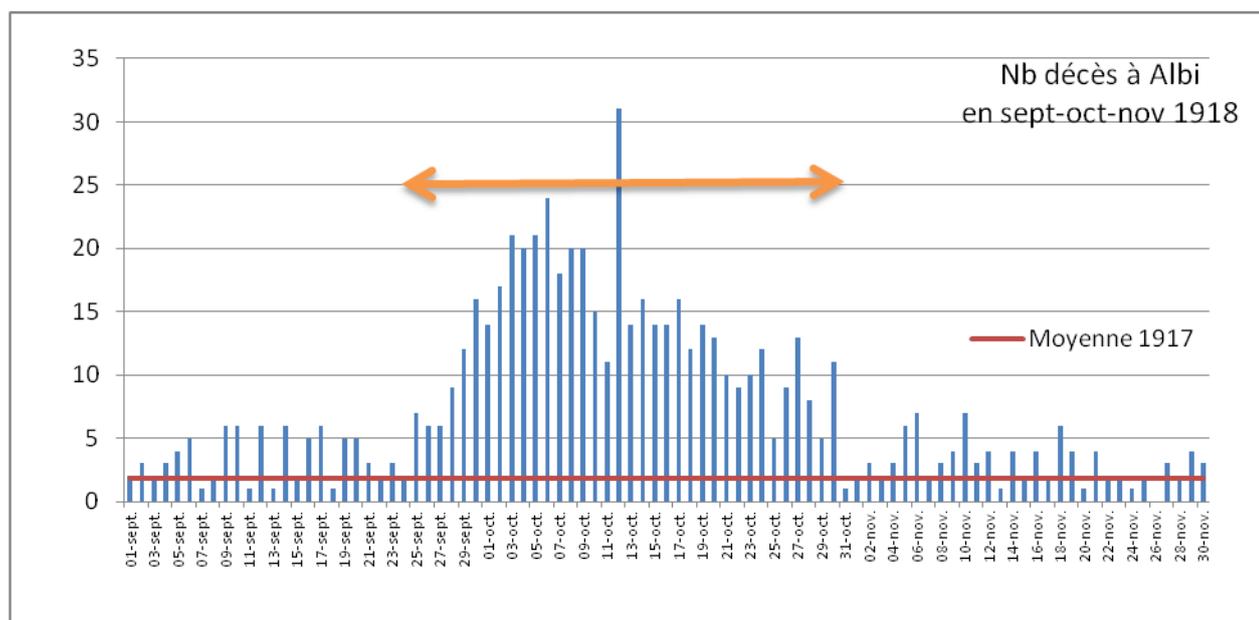
Le deuxième graphique situe les communes en fonction de leur densité démographique (abscisses) et le taux de mortalité 1918 (ordonnées). Il semble bien qu'il y ait un lien entre les 2 paramètres, avec toutefois une surmortalité pour Albi et Réalmont.

Le centre de notre étude : le cas d'Albi



Si nous tenons compte de la variation saisonnière, il semblerait que le nombre de décès commence à augmenter en août, s'accroît en septembre et atteint le pic en octobre. S'ensuit, ensuite une diminution et un retour à la normale en avril 1919.

Avec un zoom sur les comptages journaliers en septembre, octobre et novembre, nous arrivons au graphique ci-dessous.



Sur ce graphique apparaît bien la montée en flèche du nombre quotidien des décès à partir du 25 septembre avec un pic le 7 octobre soit 15 jours plus tard. Le pic isolé du 12 octobre est-il un pic réel ou un report de décès des jours précédents ?

Sur la ville d'Albi, on a atteint pendant plusieurs jours 20 décès quotidiens alors que le nombre moyen pour l'année 1917 était inférieur à 2.

Nous ne pouvons pas faire une analyse sur les causes du décès, celles-ci n'étant pas mentionnées dans les actes. On peut toutefois supposer que l'accroissement du nombre de décès est bien dû à la grippe espagnole.

Les actes mentionnent par contre, le sexe, l'âge, la profession, le lieu du décès et le domicile. Nous allons effectuer une analyse sur ces critères.

Lieux des décès et dates de décès :

Nous avons examiné les 6 semaines les plus meurtrières.

Lieux de décès	Bon Sauveur	Domicile	Hospice	Hôpitaux militaires	Autre	Total
1-Semaine du 23 septembre	10	18	14		1	43
2-Semaine du 30 septembre	77	31	19		2	129
3-Semaine du 7 octobre	77	50	5			132
4-Semaine du 14 octobre	22	54	18	2	3	99
5-Semaine du 21 octobre	5	39	21	2	1	68
6-Semaine du 28 octobre	4	17	12		2	35
Total des 6 semaines	195	209	89	4	9	506

Les décès au Bon Sauveur représentent 40% des décès sur la période et même 60% sur les semaines 2 et 3.

Ce sont pratiquement toujours des personnes « sans profession » aussi bien femmes que hommes et quel que soit l'âge. Généralement, il est rare qu'un homme de 40 ans soit classifié « sans profession ». Cela nous fait supposer que la population décédée au Bon Sauveur était composée essentiellement de résidents de l'asile d'aliénés.

Dans une étude publiée en 1995 (Société Culturelle de Castres) André Minet note cela et précise :¹

« A l'asile du Bon Sauveur d'Albi, en 12 jours, elle amène la disparition de 18,7% des hommes et 6,4% des femmes. »

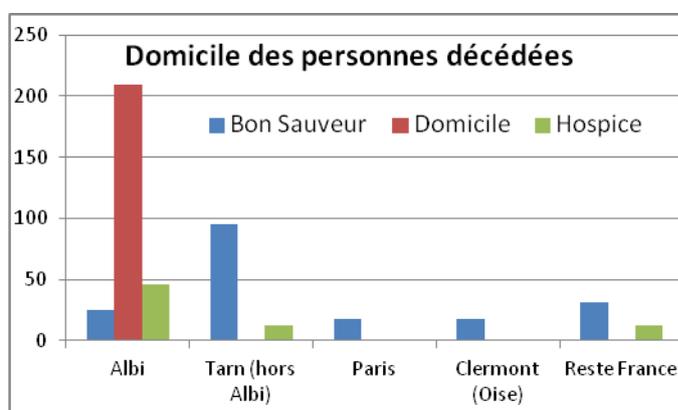
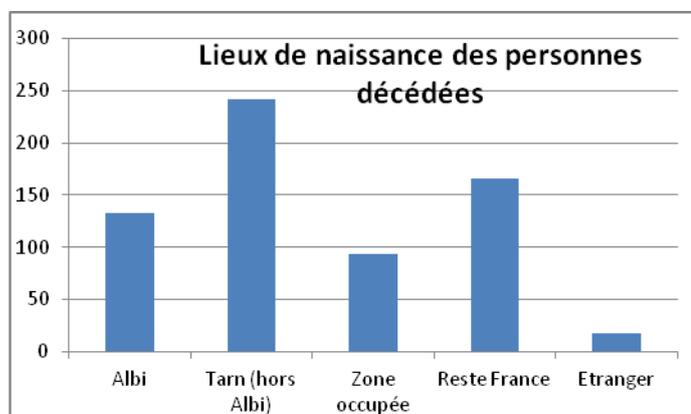
Les décès à « l'hospice » sont en réalité des décès à l'hôpital d'Albi. Mis à part la semaine 3, le nombre de décès est toujours compris entre une quinzaine et une vingtaine. S'agit il de la capacité de l'hôpital ?

En ce qui concerne les décès au domicile, nous verrons plus loin la localisation dans les quartiers de la ville.

Globalement sur la période des 6 semaines où l'épidémie a été la plus ravageuse, on a 40% des décès survenus au Bon Sauveur, 40% au domicile et 20% à l'hôpital.

Sur cette période, on note également 4 décès dans les hôpitaux militaires. En réalité tous à l'hôpital militaire 54 situé dans les locaux du Bon Sauveur. Mais il y a aussi 24 soldats décédés à « l'hospice ». Il semblerait donc que les soldats atteints de la grippe aient été transportés à l'hospice plutôt que dans les nombreux hôpitaux militaires situés en ville. Etait-ce dans un souci d'épargner les soldats soignés dans les hôpitaux militaires et dont on avait besoin rapidement sur le front ?

Lieux de naissance et de domicile des personnes décédées.



¹ Bulletin Société Culturelle du Pays Castrais 1995 numéro 16 «La grande grippe de 1918 dans le Tarn» page 39

57% des personnes sont nées dans le Tarn (20% à Albi) et 83% y sont domiciliées (60% d'Albi). Cet indicateur montre qu'en 1918 la majorité des Albigeois ne sont pas nés à Albi mais dans le Tarn.

94 personnes (14%) proviennent des régions du front ou occupées par les allemands. Elles ont très souvent le statut de « réfugié » noté dans l'acte de décès. A noter que parmi ces personnes au moment de leur décès à Albi 18 sont notées domiciliées à Clermont (Oise). Il a dû y avoir un rapatriement relativement récent de personnes de cette localité. Elles sont toutes décédées au Bon Sauveur.

Pour les 209 décès survenus à domicile il est précisé le nom de la rue. Le tableau suivant cite les rues où on relève le plus grand nombre de décès.

rue	Nombre de décès
route de Carmaux	19
rue Castelnau	16
rue Sandy	8
Asile Lapérouse (caserne Lapérouse)	7
Foiral	7
rue Dembourg	6
Castelviel	5
rue Pélissier	5
route de Toulouse	5
boulevard Valmy	5
avenue Villeneuve	5

On relève un nombre important de décès route de Carmaux et rue Castelnau.

Sept personnes sont décédées à l'asile de la caserne Lapérouse. Elles ont toutes le statut de « réfugié » et sont originaires des zones occupées (Pas de Calais, Aisne, Somme) sauf une née dans le Morbihan.

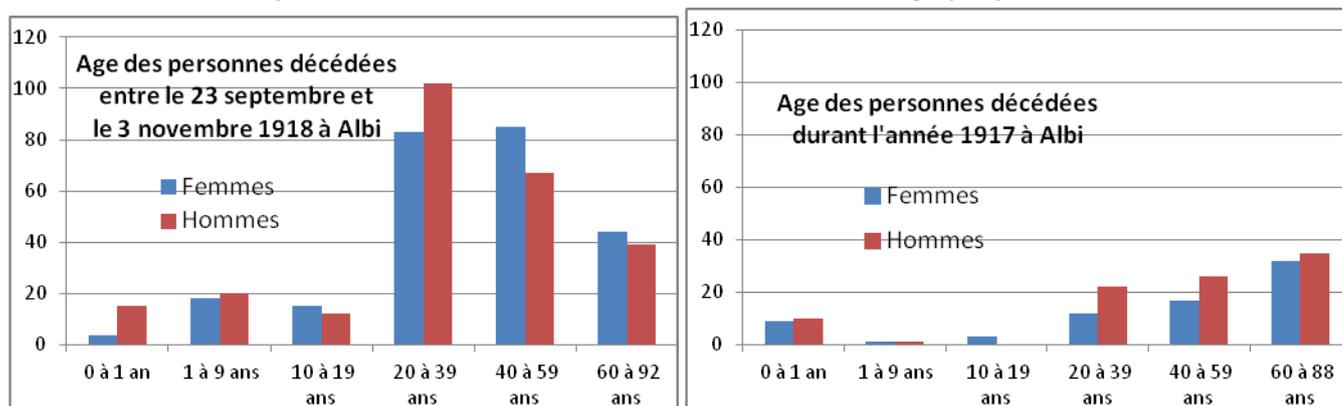
Une dizaine de rues ont 3 décès, une quinzaine 2 et dans un peu plus de 50 rues ou lieux dits on note un seul décès.

Nous précisons qu'il s'agit bien des décès survenus pendant la période qui se situe entre le 23 septembre et le 3 novembre 1918.

Age des personnes décédées

Le graphique ci-dessous représente le nombre de décès par tranche d'âge durant les 6 semaines où la grippe a sévit le plus. A côté à titre de comparaison nous avons mis le même graphique pour la totalité des décès de l'année 1917. Nous n'avons pas limité la comparaison aux 6 semaines de 1917 correspondant à la même période, le nombre étant trop faible pour être significatif.

C'est volontairement que nous avons conservé la même échelle entre les 2 graphiques.



Première constatation pour la tranche d'âge 20-39 ans en 6 semaines de grippe en 1918 on a 5 fois plus de décès que durant toute l'année 1917 ! Cela montre bien la violence de l'épidémie.

Pour l'année 1917 on a une courbe classique avec une forte mortalité infantile, puis à partir de 20 ans, une progression en fonction de l'âge.

Durant l'épidémie de grippe, la tranche 20-39 ans est la plus atteinte, et les hommes davantage que les femmes.

Conclusion

La comptabilisation des décès annuels de 11 communes du département allant des villes comme Castres et Albi, à des villages ruraux comme Lacaze ou Paulinet, en passant par des bourgades telles que Cordes ou Réalmont, montre que sur les 3 années 1917, 1918, 1919 c'est toujours 1918 qui a eu le plus de décès. Le pic de la mortalité se situe donc bien en 1918.

Il semblerait que plus la densité de population est importante plus le pic est violent et bref.

La mortalité est très importante sur Albi, beaucoup plus que dans les autres communes du département, Castres compris.

A Albi la « courbe en cloche » du nombre de décès commence fin septembre et se termine avec les premiers jours de novembre. La période de forte mortalité a duré 6 semaines avec un pic aux alentours du 5 au 6 octobre entraînant plus de 20 décès quotidiens pendant une semaine, alors que pour l'année 1917 la moyenne était inférieure à 2 décès quotidiens.

A partir de début novembre, le nombre de décès même s'il reste supérieur à la moyenne de 1917, passe sous la barre des 5 décès quotidiens. L'hypothèse selon laquelle la propagation de l'épidémie serait liée aux festivités de l'armistice du 11 novembre, ne tient pas, du moins pour Albi.

André Minet relate dans son étude déjà citée² que le fossoyeur d'Albi avait donné sa démission et qu'il avait été remplacé par des militaires et des prisonniers allemands.

La surmortalité enregistrée à Albi par rapport aux autres communes du département semble liée à la forte mortalité des pensionnaires du Bon Sauveur d'Albi. La promiscuité dans les locaux fermés en est probablement la cause.

Nous avons aussi découvert à l'occasion de cette étude le nombre important de réfugiés présents dans la préfecture tarnaise, réfugiés provenant essentiellement du Pas de Calais et de la Somme. Un asile pour réfugiés était d'ailleurs implanté dans les locaux de la caserne Lapérouse.

Dans la « Rubrique Tarnaise » du Journal du Tarn il faut attendre l'édition du 12 octobre pour lire un communiqué concernant la grippe : « ... *notre département n'y a pas échappé bien que l'épidémie jusqu'ici n'ait présenté aucun caractère de réelle gravité.* » Le journal ne précise pas que depuis une semaine Albi comptabilisé 20 décès par jour ! En cette période de guerre, il ne fallait pas « saper » le moral de la population.

La tranche d'âge des 20 40 ans a été le plus affectée. Les enfants plutôt épargnés, ont toutefois comme l'ensemble de la population été marqués psychologiquement par cette épidémie et cette hécatombe. Les derniers à l'avoir connue viennent de s'éteindre mais ils nous en ont beaucoup parlé.

Jean-Claude Planes

Avril- Mai 2020

² Bulletin Société Culturelle du Pays Castrais 1995 numéro 16 «La grande grippe de 1918 dans le Tarn» page 46